LE DISCOURS de Roosevelt

Ce que l'on en dit à Vichy, à Paris et à Berlin

Vichy, 30. — A propos des explications que M. Roosevelt a données dans son dernier discours au sujet de la France, les milieux autorisés français déclarent que l'attitude adoptée par le président des Etats-Unis à l'égard du gouvernement français ne comporte en soi aucun élément nouveau. « Seule la forme, disent ces cercles, sous laquelle le point de vue américain fut présenté, est nouvelle et l'on ne peut que regretter que M. Roosevelt ait cru nécessaire de traiter le thème des relations franco-américaines d'un point de vue appartenant au domaine de la pure propagande. »

Dans cet ordre d'idées, on souligne qu'à l'heure actuelle le gouvernement français n'a rien à ajouter à la façon dont elle envisage les choses, laquelle demeure d'ailleurs inaltérable. Ce point de vue est éclairé suffisamment par la déclaration gouvernementale de M. Pierre Laval.

Churchill et Roosevelt ennemis N° 1 de leurs propres peuples

Paris, 30. — Sous le titre « Soldats sans âmes », « Le Matin » écrit :

« Churchill et Roosevelt ne sont pas seulement les ennemis de l'Europe, mais aussi les ennemis N° 1 de leur propre peuple.

« Churchill intriguait contre Chamberlain, du temps que celui-ci était encore au pouvoir et immédiatement après son accession au poste de Premier ministre, il devint l'homme de marne des juifs. Les juifs ordonnèrent à Roosevelt de se faire réélire sous le slogan « Pas d'entrée en guerre ».

« Après les élections, Roosevelt déclara la guerre sainte pour la démocratie et la liberté, comme si la liberté ne pouvait exister en dehors de la démocratie. Par le fait que Roosevelt et Churchill se sont mis au service des juifs, ils ont trahi leur peuple.

« En se servant de Roosevelt et de Churchill, les juifs ont tenté de soumettre l'Angleterre et les Etats-Unis à leur domination, ce qui devait constituer la première étape vers la domination mondiale de leur race, rêve qu'ils nourrissent depuis longtemps.

« Les juifs, eux-mêmes, n'étant pas des guerriers, ils ont cru que l'argent suffisait à faire des soldats. L'argent ne connaît pas d'idéal et un soldat sans idéal ne peut exister. En effet, le vrai soldat se sacrifie pour son idéal.

« C'est pour cette raison que le fatidique complot juif tournera au désastre. Le national-socialisme a prévu les malheurs dont la juiverie internationale ravagerait le monde et s'est efforcé d'enrayer son action avant qu'il ne fût trop tard. Tel est l'énorme mérite du national-socialisme devant l'histoire. La juiverie a encore revêtu une autre forme, aussi menaçante : le communisme soviétique. Le monde pourra à nouveau respirer dès que le compte des Soviets aura été réglé. »

Un aveu de la nécessité des restrictions en Amérique

Berlin, 30. — Commentant le discours adressé par Roosevelt au peuple américain, le « Voelkischer Beobachter » écrit que Roosevelt a raison d'admettre que la guerre qu'il a provoquée a déjà, au cours des premiers mois, causé tant de soucis, de misères et de difficultés à son peuple que le plus grand désordre commence déjà à y régner et qu'il se voit obligé de détourner de sa personne la colère du peuple qui comprend qu'il a été trompé.

Le journal souligne que l'énervement de M. Roosevelt constitue un aveu de la nécessité pour le peuple américain d'admettre des restrictions.

« Le même Roosevelt, poursuit le journal, qui dans les innombrables discours prononcés avant la déclaration de guerre, a chanté sur tous les tons qu'il était décidé à faire tout ce qui était possible pour empêcher la guerre, a déclaré maintenant textuellement : « Quoique l'attaque traîtresse sur Pearl Harbour ait été la cause directe de notre entrée en guerre, le peuple américain a cependant, déjà à l'époque, été moralement en guerre. »

PROPOS DU 1er MAI

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tion du travail à la vie nationale en lui assurant une place digne de sa fonction et de ses mérites.

Pour obtenir ce résultat, il faut qu'en premier lieu l'Etat devienne le représentant authentique de la communauté nationale et que, partant, il soit libéré lui-même de l'influence des trusts.

Le Travail que l'on cherche avec juste raison, à magnifier et à récompenser de plus en plus comme on récompense une œuvre charitable ou un acte de bravoure, a ici l'occasion d'apporter son concours. Soyons persuadés que sitôt appelé, il répondra présent et ne ménagera pas ses efforts pour le bien et le salut de la Nation !

∴

La Nouvelle Allemagne nous a montré comment il fallait fêter le Travail. La bonne entente entre les patrons et les ouvriers remplaçait la haine. Le combat de la classe ouvrière contre la bourgeoisie qui avait pour base la haine et l'envie, a fait place à une saine compréhension des droits et des devoirs de chacun. L'employeur ne cherche plus de quelle façon il pourra bénéficier de son ouvrier au maximum, mais il s'efforce dans la limite du possible d'améliorer son sort ainsi que celui de sa famille.

De nombreuses lois protègent l'ouvrier en Allemagne. Tout a été mis en œuvre pour lui donner le bien-être et la joie de vivre : lui sur les maladies (pensions), cure de repos et de grand air dans les plus belles régions de l'Allmagne ; voyages à l'étranger, etc...

La magnifique organisation nationale-socialiste, « la Force par la Joie », apporte par ailleurs de salutaires distractions à tous les travailleurs.

En Allemagne, il n'existe plus maintenant qu'un titre de noblesse, le plus beau, celui que confère le travail.

Ainsi affranchi de la ploutocratie judéo-maçonnique, l'ouvrier est honoré par son travail. Sa plus belle récompense est celle qu'il retire du sentiment qu'il sert son pays et non plus un seul particulier.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mme Tchang Kaï Chek se rend sur le front birman

Amsterdam, 30. — Selon une information parvenue de Tchouna-King à l'Agence Reuter, il résulterait d'un communiqué officiel chinois que Mme Tchiang Kaï Chek a décidé de se rendre personnellement en Birmanie pour aller y encourager les troupes et distribuer 50.000 roupies aux combattants.

VERS LA FIN DE LA BATAILLE DE BIRMANIE

Tokio, 30. — Le communiqué militaire hebdomadaire de l'agence D.N.B., dit notamment, au sujet de la situation militaire en Asie orientale. Si les signes ne trompent pas, la bataille de la haute Birmanie touche à sa fin. Durant la semaine dernière, les opérations au troisième front birmein formé le 1er avril par leur offensive inattendue du Nord du Siam, ont conduit les troupes japonaises à une victoire complète. Le Haut Commandement japonais doit à ce fait, la réussite d'une manœuvre habile d'encerclement par l'Est, au cours de laquelle, à une vitesse vertigineuse et soutenu par des chars légers et de l'aviation, un corps d'armée d'environ 100.000 hommes avança vers le Nord, le long du Salouen, pour converger méthodiquement en direction Ouest après avoir atteint les objectifs assignés.

Les informations qui viennent de parvenir annoncent qu'une des trois colonnes japonaises opérant dans cette région, vient de réussir à atteindre les faubourgs de Lashio, qui se trouve déjà exposée depuis plusieurs jours à la grêle de bombes de l'aviation japonaise.

Il devient impossible d'assurer l'aide matérielle nécessaire à une attaque de soulagement de la part de Tchang Kaï Chek et venant de l'intérieur de la Chine.

Comme on annonce de Tokio qu'entre-temps le corps de volontaires de l'aviation américaine a transporté vers Tchoung-King son quartier général auprès des troupes chinoises, personne parmi les experts ne doute que les troupes japonaises réussiront au cours de la quinzaine prochaine et avant que ne s'élève la mousson, à atteindre les buts stratégiques qu'elles se sont assignés, à savoir l'encerclement de toute l'armée de Tchoung-King qui se chiffre à environ 200.000 hommes.

L'EXPLOSION de Tessenderloo

PLUS DE 200 MORTS, UN MILLIER DE BLESSÉS

Bruxelles, 30. — On communique de source officielle belge :

Ainsi que la presse l'a annoncé ce matin, une terrible explosion a démoli mercredi vers 11 h. 30, l'usine de produits chimiques de Tessenderloo.

Cette usine consacrait uniquement son activité à la fabrication de diverses sortes d'engrais et de poudre à lessiver, dans les cadres de l'économie belge.

Les ravages de la déflagration s'étendirent dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

Une école technique voisine des bâtiments industriels s'effondra partiellement sous le choc. La centrale téléphonique de Tessenderloo est mise hors de service. De nombreuses maisons furent soit détruites, soit gravement endommagées. L'explosion ayant eu lieu à une heure où les ateliers étaient en pleine activité et où dans les locaux de l'école voisine les élèves étaient réunis dans les classes, on a malheureusement à déplorer un nombre très élevé de victimes.

D'après les estimations faites jeudi à la fin de la journée, le nombre de morts atteindrait 200 et celui des blessés un millier dont 300 ont été hospitalisés.

Les opérations de sauvetage furent aussitôt organisées par des détachements de l'armée allemande et les équipes spécialisées des chardonnages campinois. Ils se poursuivaient jeudi soir ininterrompu.

De leur côté, MM. Romsée et Leeman, secrétaires généraux, respectivement du ministère de l'Intérieur et du ministère des Affaires économiques, qui s'étaient déjà rendus sur les lieux de la catastrophe mercredi soir, y sont retournés jeudi accompagnés de MM. Schuind, secrétaire général de la Justice, et Cueters, secrétaire général adjoint à la Restauration.

M. Lyssens, gouverneur du Limbourg, se trouvait également à Tessenderloo.

Toutes les mesures ont été prises par les autorités belges en liaison avec le Secours d'Hiver et la Croix-Rouge pour venir, sans aucun retard, en aide aux familles sinistrées.

Des distributions de vivres et de vêtements ont eu lieu ou sont prévues.

L'enquête continue pour établir les causes de l'explosion qui jusqu'à présent n'ont pas pu être déterminées.

La Fête des Mères sera célébrée le 31 Mai

Vichy, 30. — La journée des mères aura lieu cette année le dimanche 31 mai. Aucun programme officiel n'est encore prévu, mais le gouvernement a insisté auprès des Maires pour qu'elle soit célébrée dans chaque commune avec la plus grande ampleur possible et dans l'esprit de dignité qu'impliquent les circonstances présentes.

LES RAIDS DE REPRÉSAILLES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

au-dessus de Norwich et du Yorkshire. Ces documents prouvent les effets extraordinaires des raids de représailles que la Luftwaffe a effectué contre ces villes.

Stockholm, 30. — L'Agence « Associated Press » apprend de Londres que, dans le cadre de ses raids de représailles, l'aviation allemande a, dans la nuit de mercredi à jeudi ainsi que jeudi matin, attaqué une ville située en Angleterre orientale. De source compétente on désigne cette attaque comme ayant été « lourde ». Aucune information n'a encore été publiée au sujet du l'importance des dégâts et du nombre des victimes, mais on sait cependant que les services locaux des pompiers ont été obligés à demander de l'aide du dehors.

LE NOUVEAU BOMBARDEMENT DE LA RÉGION PARISIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

nord-ouest de la capitale et principalement à Gennevilliers, que ses aviateurs ont accompli leurs exploits. Les dégâts sont considérables. Le nord-ouest de Paris a été arrosé sans distinction ; comme à Boulogne-Billencourt, ce sont les habitations privées et leurs paisibles habitants qui ont surtout souffert.

L'assassinat commis sur des civiles, des femmes, est une chose inutile et odieuse. Tous les Français ressentiront le nouveau malheur infligé par l'Angleterre aux Parisiens comme un deuil national.

L'opinion anglaise a toujours elle-même condamné les bombardements contre les villes ouvertes. Lorsque le 15 novembre 1940, Coventry fut arrosé de bombes, ce fut en Grande-Bretagne un tollé général. Pourtant l'Angleterre et l'Allemagne étaient en guerre. En revanche, quand le 3 mars dernier, Boulogne compta 623 morts, c'est-à-dire davantage même qu'à Coventry, les Britanniques trouvèrent cela très naturel. Cependant l'Angleterre n'était pas en guerre avec la France et c'étaient d'anciens alliés que les aviateurs de Sa Majesté avaient frappé. Ayant, dans le désarroi de leurs échecs perdu toute conscience et tout sentiment d'humanité, les Britanniques veulent donner l'illusion de l'activité et de l'énergie en prenant pour cible les Français.

La R.A.F. a choisi pour théâtre d'activité notre territoire parce qu'il est plus aisé à atteindre. L'Angleterre accable la France parce qu'elle n'est plus en état de se défendre. M. Churchill fait couler le sang français pour ne pas répandre celui des soldats anglais. Qu'il ne s'étonne pas après cela que l'opinion française se dresse tout entière contre les criminels qui viennent de faire dans notre France si éprouvée de nouveaux orphelins et de nouvelles ruines.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

troduire la veille. A la suite d'une contre-attaque, les Soviets furent rejetés des maisons qu'ils défendaient. Le même sort échut à une forte poussée de chars blindés. Les Allemands ne maintinrent pas seulement leurs positions, mais en collaboration avec les Stukas, ils forcèrent les Soviets à évacuer tout le terrain situé devant les positions. Au cours de cet engagement, les Bolchevistes perdirent 17 chars blindés et 2.000 morts.

Un contingent de volontaires flamands est parti pour le front

Anvers, 30. — Aujourd'hui un nouveau contingent de volontaires flamands est parti pour le front de l'Est. Une cérémonie simple avait été organisée hier à cette occasion.

Le commandant général Van Steenland adressa quelques mots aux engagés.

Ceux-ci sont partis d'Anvers pour le camp d'instruction.

L'avance nippone dans l'île de Mindanao

Tokio, 30. — Maintenant que l'aviation japonaise possède la suprématie de l'air, les opérations dans la partie occidentale de l'île de Mindanao progressent. En collaboration étroite avec les unités de terre japonaises, qui étendent continuellement le théâtre des opérations après avoir occupé le 29 avril Parang et Cottalcato, à la côte ouest de l'île, l'aviation japonaise attaque violemment l'ennemi.

Malabang occupée

Tokio, 30. — On apprend que les troupes nippones, après s'être emparées jeudi de Parang, ont occupé complètement la localité de Malabang, située à 40 km. au nord de Parang. Simultanément, les troupes japonaises ont occupé l'aérodrome de Malabang. Cette ville compte 10.000 habitants et constitue le centre du trafic et des émissions radiophoniques de la région.

Alerte à Los-Angelès

Los-Angelès, 30. — Une alerte qui a duré plus d'une demi-heure, a été donnée mercredi matin à Los-Angelès.

Les troupes de Tchoung King encerclées

Bruxelles, 30. — Si hier encore la question de savoir s'il faut défendre Mandalay ou Lashio ou la route de Birmanie, occupait le Haut Commandement allié, la situation a tellement changé après les derniers événements militaires, quant au front de Birmanie, et celle des troupes de Tchoung King restées sur le front après la retraite des Anglais et des Hindous est devenue tellement critique que le fait de desserrer tant soit peu l'étreinte des troupes japonaises signifierait à lui seul une victoire.

Les deux grands buts que se sont posés les commandants militaires nippons sont déjà atteints : couper Tchoung King de toute communication et possibilité de ravitaillement et la prise d'un point de départ important pour une éventuelle attaque contre les Indes. Quant à l'encerclement total des troupes de Tchoung King qu'on peut évaluer à environ 200.000 hommes, il est presque réalisé après l'occupation par les Japonais des quartiers extérieurs de Lashio et de la prise de points stratégiques importants sur la route de Birmanie.

Informations Régionales

FELDKOMMANDANTUR 675 DER FELDKOMMANDANT

BEKANNTMACHUNG

Wie der Bevoelkerung bereits bekanntgegeben, wurde am Montag, dem 20. April 1942, gegen 22,45 Uhr ein deutscher Soldat in Lille am Place des Reignaux durch vier Pistolenschüsse von einem unbekannten Zivilisten getoetet.

Von der deutschen und landeseigenen Polizei sind zur Ergreifung des Toeters Ermittlungen eingeleitet werden.

Obwohl die Bevoelkerung durch einen Aufruf der Presfektur aufgefordert wurde, zur Aufklaerung der Tat beizutragen, hat es bisher an einem Erfolg gefehlt.

Gemaess der Bekanntmachung des Militerbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich vom 26. August 1941 sind auf Befehl des Herrn Oberfeldkommandanten für diesen Anschlag

NEUNTE 10 GEISELN ERSCHOSSEN WORDEN UND

50 PERSONEN DEPORTIERT.

Saemtliche Erschossenen gehoeren den Verbrecherkreisen an, in deren Reihen der Taeter zu suchen ist.

Ausserden sind 72 OEFFENTLICHE OAESTSTAETTEN GESCHLOSSEN werden, in denen sich solche Elemente gewoehnlich aufzuhalten pflegten.

Die gesamte Bevoelkerung wird letztmalig eindringlichst zur Mitarbeit aufgefordert. Von jedem Verdacht und jeder Spur, die zur Ergreifung des Taeters führen koennten, ist sofort der naechsten deutschen oder landeseigenen Polizeidienststelle Mitteilung zu machen.

Führt dieser letzte Appell an die Bevoelkerung nicht dazu, dass BINNEN 16 TAGEN der Taeter ermittelt wird, so werden zur Sühne dieser gemeinen Mordtat neben Massnahmen allgemeiner Art, die das oeffentliche Leben erheblich beengen, noch weitere Geiseln mit ihrem Leben in Anspruch genommen werden, sowie Deportationen durchgeführt.

Lille, den 26. April 1942.
gez. WEYLAND,
Oberst.

FELDKOMMANDANTUR 670 DER FELDKOMMANDANT

AVIS

La population a été avisée que le 20 avril 1942, vers 22 h. 45, un soldat allemand a été tué par quatre coups de revolver tirés par un civil inconnu sur la place des Reignaux, à Lille.

Des enquêtes ont été ouvertes par la police allemande et par la police française pour appréhender l'auteur de ce crime. Quelque la population ait été invitée par un appel du Monsieur le Préfet à prêter son concours pour éclaircir ce meurtre, aucun résultat n'a encore été obtenu.

Suivant l'avis du commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France du 26 août 1941 et par ordre du Monsieur l'Oberfeldkommandant

10 OTAGES ONT ETE FUSILLES AUJOURD'HUI ET 50 PERSONNES ONT ETE DEPORTEES

pour cet attentat.

Tous ces fusillés faisaient partie des milieux criminels dans lesquels il faut présumer l'auteur de ce forfait.

En outre, 72 CAFES et DEBITS ONT ETE FERMES, tous des locaux que les éléments désignés avaient l'habitude de fréquenter.

Toute la population est invitée sérieusement et pour la dernière fois à contribuer à l'éclaircissement de ce meurtre. Tout soupçon et toute trace qui pourraient amener à l'arrestation de l'assassin doivent être rapportés au commissariat de police allemands ou française le plus proche.

Si ce dernier appel à la population ne permet pas d'identifier le coupable d'ICI 10 JOURS, je serai obligé de prendre non seulement des mesures très sévères de restrictions générales contre la population, mais encore à titre de représailles pour ce meurtre odieux, d'autres otages répondront de leur vie et il sera procédé à d'autres déportations.

Lille, le 30 avril 1942.
Signé : WEYLAND,
Colonel.

L'assassinat d'un jeune enfant à Boulogne

Un témoin est placé sous mandat d'écroun

La thèse de l'« accident » survenu au petit Claude Berthelot s'est trouvée nettement confirmée.

Nous avons dit que la police avait repris l'interrogatoire d'un jeune témoin de l'affaire. Il y avait tellement d'anomalies dans sa conduite, que les présomptions devenaient graves.

La déposition de son amie, la jeune C... L., devait confirmer ces présomptions, plus, l'accabler.

Ces renseignements, recueillis par l'inspecteur Helleboid, étaient des plus précieux. Inlassablement, sans souci de la fatigue du « témoin », l'interrogatoire fut continué. Il devait porter ses fruits, puisque vers 15 h. 30, jeudi, le témoin se laissait aller à un embryon de confidence que la Justice considère immédiatement comme des aveux.

M... B., reconnut qu'il avait retrouvé le petit Jean-Claude mort non pas à l'ancienne cordonnerie Friscourt, mais dans un camion placé dans un hangar abandonné de l'impasse de la Sacristie et qu'il l'avait transporté vers 22 h. à l'endroit, où il déclara le retrouver vers une heure du matin le même nuit. Et il n'avait rien dit à personne.

Ces confidences étaient à peine actées, que ce rendant compte de leur importance dans un sursaut d'énergie, le « témoin » se reprenait et affirmait son innocence. Les faits de la découverte se seraient ainsi passés d'après lui.

LE « TEMOIN » ACCUSE...

Vers 18 h. 13, lundi, il voulut voir le petit Jean-Claude afin de l'emmener au cinéma et il se mit à sa recherche. Mû par on ne sait quelle intuition, il se serait rendu dans l'impasse de la Sacristie où il savait garés plusieurs camions. Cet endroit est absolument isolé. Mais en y arrivant, il aurait aperçu un chemnapan du quartier (déjà recherché pour vols), André D...

D... tenait dans ses bras le petit Berthelot, « Lâche l'enfant et laisse-le retourner chez lui » aurait crié le « témoin ».

La réponse aurait été brutale : pistolet au poing, D..., lâchant l'enfant, serait allé vers lui et lui aurait intimé : « Dérapes de là. Ferme ta g... où gare à toi ». Le « témoin » serait parti et il aurait encore reçu le jet d'une grenade.

Apeuré, il se serait enfui, et rentré chez lui, sans dire un mot.

Quand tomba la nuit, le « témoin » serait filé subrepticement vers le camion. Il aurait emporé l'enfant mort dans ses bras, pour le ramener à la cordonnerie Friscour.

Et, une fois de plus, il ne dit mot à ceux qui recherchaient le jeune Jean-Claude !

Dans le courant de la nuit, une pierre lancée par D... dans la fenêtre de sa chambre, avait constitué un appel. D... serait entré dans la maison et toujours sous menacee, lui aurait fait rédiger le premier papier de chantage.

« Je suis brûlé ici, je veux partir mais je n'ai pas de fric », aurait dit D...

Et ce fut le dépôt du papier sous la porte du débit.

Telle fut en substance, la confession du « témoin ».

Elle constituant un faisceau fel de présomptions, que le Parquet de Boulogne décida immédiatement une descente sur les lieux.

LE MEURTRIER DE CYSOING, GEORGES MASSELOT, EST ARRÊTÉ EN HAUTE-SAONE PAR LES AUTORITÉS ALLEMANDES...

alors qu'il voulait franchir la ligne de démarcation, muni de papiers irréguliers

Le 14 avril dernier, vers 7 h. 30, le quartier de la Cité des Beaux-Rideaux, à Cysoing, était le théâtre d'une sauvage agression. M. Alphonse Lagon, 68 ans, ancien comptable, domicilié rue de Lille, était attaqué près de la Halte de Bouvines par une brute, Georges Masselot, qui avait sans doute prémédité son acte et qui prenait la fuite aussitôt son geste accompli.

Le soir, la victime de cette agression décédait, sans avoir pu donner de détails sur les mobiles de l'agression, que l'on attribue cependant à la jalousie.

M. Grosjean, juge d'instruction au Parquet de Lille, après être descendu sur les lieux, délivra un mandat d'arrêt contre le nommé Masselot et un avis de recherches fut diffusé.

On vient d'apprendre à Lille que cet individu avait été arrêté dans les environs de Chalins-sur-Saône (Haute-Saône), par les autorités allemandes. Masselot désirait passer en France non occupée, mais on s'aperçut que ses papiers n'étaient pas réguliers.

Les services de police allemands ont averti de leur prise les autorités françaises et d'ici peu la meurtrier sera transféré à Lille et mis à la disposition de M. Grosjean, chargé de l'affaire.

RATIONNEMENT DE LA CHAUSSURE

Coupons d'achat de chaussures couleur « chamois » (ancien modèle)

Conformément aux instructions du Secrétariat d'Etat à la Production Industrielle, il a été mis en service de nouveaux coupons d'achat de chaussures, à compter du 1er Janvier 1942.

A titre transitoire, les Mairies avaient été autorisées à répartir immédiatement les réserves de coupons du modèle ancien, pour autant que celles-ci aient pu être constituées pour parer à des besoins urgents et imprévisibles. Mais il ne s'agissait là que d'une mesure transitoire pouvant intéresser un contingent extrêmement minime.

A dater du 1er Mai 1942, les coupons d'achat de couleur « chamois », ancien modèle, sont définitivement périmés et les marchands de chaussures ont reçu de la part de leur Syndicat Professionnel, des instructions très fermes pour ne plus accepter les coupons ancien modèle et délivrer une chaussure, de quelque catégorie que ce soit, contre remise d'un coupon ancien modèle.

L'attention du public est attirée sur ce point particulier, de même qu'il lui est signalé que le commerce de détail ne peut délivrer une chaussure du type déterminé par le coupon d'achat. Les commerçants ne peuvent utiliser les coupons pour leur réapprovisionnement que pour l'achat d'articles correspondant à la catégorie et au genre pour lesquels le coupon a été délivré. Dans ces conditions, il est inutile d'insister auprès d'eux à l'effet d'obtenir une chaussure d'un type différent à celui indiqué par le coupon, qui tient compte du reclassement général des chaussures opéré depuis le 1er Janvier 1942.

FIXATION D'UN MINIMUM DE FOURNITURE DE LAIT ET DE BEURRE, A PARTIR DU 1er MAI 1942

A la date du 30 Avril 1942, M. le Préfet de la Région de Lille a pris l'arrêté ci-après, applicable dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais :

Article 1. — Les producteurs de lait étant tenus de livrer la totalité de leur production laitière dans les conditions prévues aux arrêtés interdépartementaux précités, la livraison minimum de lait, ramenée à la matière grasse, de crème nu de beurre, par jour et par vache laitière, est fixée ainsi qu'il suit à dater du 1er Mai 1942 et jusqu'à nouvel ordre :

1° Département du Nord :

Arrondissement d'Avesnes, et dans l'Arrondissement de CAMBRAI, le Canton de Le Cateau :

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 260 grammes, soit 8 litres de lait à 35 grammes, ou 320 grammes de beurre.

2° Tous autres cantons des Départements du Nord et du Pas-de-Calais :

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 210 grammes, soit 6 litres de lait à 35 grammes, ou 240 grammes de beurre.

Article 2. — Des dérogations aux conditions de fourniture ci-dessus fixées pourront être accordées aux Producteurs par les Comités de Gestion départementaux des Produits Laitiers sur avis des Représentants des Producteurs au sein de ces Comités.

LA DISTRIBUTION DU BEURRE D'AVRIL EST COMMENCÉE

La répartition commencera cette semaine dans l'arrondissement de Lille et tous les consommateurs sont assurés qu'ils recevront intégralement leur part, quelque soit le commerçant agréé chez lequel ils sont inscrits. Toutefois, le service des détaillants devant se faire d'une façon progressive au rythme des arrivages, la validité des tickets de matière grasse servis en beurre au compte d'Avril (tickets 1 à 13) sera prorogée en Mai de façon à garantir les rations aux ayants droit.

PRIX OFFICIELS DES LÉGUMES FRAIS pour la période du 1er au 15 Mai

Le Préfet de la Région de LILLE a fixé par Arrêté en date du 30 Avril 1942, les prix des légumes frais, à tous les stades de la distribution, pour la période du 1er au 15 Mai inclus.

Les Producteurs Grossistes, les Détaillants et les Consommateurs ont un intérêt évident à connaître ces prix officiels et, dans ce but, il a été imprimé un petit fascicule que l'on trouve dans la commerce et qui contient le texte complet de cet Arrêté.

L'attention de MM. les Commerçants est particulièrement attirée sur l'importance que peut avoir pour eux ce fascicule et il leur est recommandé de la se procurer au plus tôt. Il est toutefois précisé que l'affichage de ce fascicule ne dispense pas les commerçants d'afficher et d'étiquetter leurs prix.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 30. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Sur le front de la Cyrénaïque, vive activité de nos troupes de reconnaissance, rendue difficile par le violent ghibli.

Nos avions ont attaqué avec succès le port de Tobruk et ont ouvert le feu de leurs mitrailleuses sur les concentrations des camions ennemis à l'ouest de Tobruk. Des chasseurs allemands ont abattu un appareil « Curtiss ».

De fortes formations aériennes germano-italiennes ont bombardé à plusieurs reprises Malte, causant de vastes destructions. Un avion de reconnaissance mis en service pour protéger un convoi, a repoussé avec succès l'attaque de trois avions « Brietel-Bisnheim » dont l'un fut très aériquement touché. Notre appareil endommagé au cours de l'engagement aérien est rentré à sa base ayant trois blessés à bord.

Le Français est reconnu comme un ouvrier courageux. Quand il lui arrive de chômer, il s'adresse à notre ci il raireuve tout de suite du travail.

DEUTSCHE WERBESTELLE.

T. S. F.

RADIO-LILLE

Une émission spéciale, à l'occasion de la fête du Travail

Le 2 mai, de midi à 14 h., Radio-Lille diffusera un programme tout spécialement conçu dans l'idée de la glorification du Travail, et des Travailleurs.

Toutes les œuvres qui seront interprétées au cours de ce concert auront pour sujet les aspects divers du travail et, en particulier, ceux de notre région : culture, textile, mines, métallurgie, etc... L'art, lui aussi, trouvera sa place dans cette large fresque.

Enfin, dans une évocation radiophonique spécialement composée à cette occasion et intitulée « Au Cabaret du P'tit Quinquin » l'auteur, M. Robert Villars, fera revivre des œuvres charmantes composées par notre bon poète lillois Darsousseaux et consacrées à maints petits métiers du passé.

Outre la Choral « Les XXX », dont la valeur et la réputation n'ont plus besoin d'être soulignées, d'excellents artistes feront, de cette émission exceptionnelle, un véritable régal pour les auditeurs du Nord.

Vinci le programme de cette émission :

1. « A la Flandre laborieuse », chœur (Schepens-Robillard), par le Choral « Les XXX » ; 2. « L'Effort », poésie (Emile Verhaeren), par R. Villars ; 3. « Le vieux paysan chuna », poésie (Marie Dauguet), par Marie Nisula ; 4. « Les Boulangers », poésie (Jean Vignaud), par Claude Noël ; 5. « Les Moissonneurs », chœur, paroles et musique de Thomas, par le Choral « Les XXX » ; 6. « Le vieux trieur », poésie (A. Prouvost), par Claude Noël ; 7. « Le tisserand à la main » poésie (A. Prouvost), par Claude Noël ; 8. « Les pioupiières », poesie (A. Prouvost), par Mlle Maria Nicola ; 9. « Un point dessus, un point dessous », chœur (Léon Bocquet et Robillard), par le Choral « Les XXX » ; 10. « Le gallbot », poésie (Jules Mousseron) ; « Le vieux mineur », poésie (Jules Mousseron), par M. Leclercq ; 11. « Le fer » (A. Prouvost), par Claude Noël ; 12. « Vivat flamand », chœur (Raymond Robillard), par le Choral « Les XXX » ; 13. « Trio » (Mozart). Pianiste : M. Naspal ; violoniste : M. Caliant ; violoncelliste : M. Teilon ; 14. « Causerie par M. Jean-Georges Debue : « Les peintres du Nord au travail » ; 15. « Au Cabaret du P'tit Quinquin ». A propos radiophonique sur quelques chansons ou métiers de Desrousseaux présenté par Robert Villars, avec le concours de Line Daristi, J. Boone, Bertel, Géo Baker et R. Villars.

Radio-Bruxelles

SAMEDI 2 MAI

Concerts à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30, 12 h., 12 h. 30 (Fantaisistes), 14 h. 15 (« Les Dragons de Villars »), 16 h. 15 (Chorales), 16 h. 50, 17 h., 17 h. 20, 17 h. 45, 18 h. 5, 18 h. 15, 20 h. — 13 h. 15 : Heure des Auditeurs ; 16 h. 55 : Adelphia et Adolphine. — Informations à 7 h. 30, 8 h. 30, 13 h., 15 h., 19 h. 45.

DIMANCHE 3 MAI

Concerts à 7 h., 8 h. 5, 8 h. 20, 9 h., 10 h. (Belles Voix), 10 h. 30, 11 h. 15, 14 h., 14 h. 25, 15 h. 5 (Scènes d'Hamlet), 16 h. 15, 16 h. 45, 17 h. 15, 18 h. (Radio-Jeunesse), 19 h. 20, 20 h., 20 h. 15 — 12 h. et 13 h. 15 : Heure des Auditeurs. — Informations à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 15 h., 19 h. 45.

PROLONGATION DES EMISSIONS

« Radio-Bruxelles communique que ses émissions seront, à partir du 3 mai, prolongées d'une heure. Une audition sera donnée chaque jour, de ce fait, de 20 h. 15 à 21 h. 15.

4 FRS 90 LE KILO : PRIX DE LA FARINE

Un arrêté du 29 Avril pris par M. le Préfet de la Région de Lille, fixe à 4 fr. 90 le prix-limite du kilo de farine au détail, logée en sacs papier.

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES

Après le reportage de la course cycliste Milan-San Remo, le spectateur verra l'animation régnant au nouveau Luna-Park de Bruxelles. Puis, il assistera à la fête de Saint-Joseph, à Valence. Le reporter l'emmènera ensuite en Belgique, visiter la célèbre fabrique Oes papiers-peints de Genval, qui occupe 50.000 ouvriers.

« Le Dunkerque », bâtiment dont tout Français était fier, porte encore les traces de la criminelle agression anglaise de Mers-el-Kébir. Le Maréchal Pétain, au cours de la visite qu'il fit à l'équipage du navire, a pu s'en rendre compte ; il a félicité les officiers et marins pour leur courage et signé le Livre d'Or à la mémoire des victimes de l'attaque britannique.

L'instruction des légionnaires flamands est poussé à fond et le spectateur appréciera cette semaine les qualités des volontaires.

Le Fuehrer Adolf Hitler a fêté dans la simplicité et le travail, son 56e anniversaire. Un opérateur d'U.F.A., a pu suivre la journée du chef du Reich qui a reçu les félicitations, vœux et congratulations de l'armée, du parti et de la jeunesse allemande qu'il aime profondément.

« La guerre à l'Est : Sur le front finlandais d'abord, le spectateur suivra dans toute ses détails, la prise de Viipuri par Bluumsart, attaquée de plusieurs côtés par les troupes allemandes et finnoises. Ensuite, c'est l'aspect marécageux des routes de la région de Leningrad, où les vents chauds soufflent de la mer, ont amorcé le dégel des neiges et glaces. Il faut aux soldats surmonter nombre de difficultés pour continuer l'attaque et la destruction des Soviets qui se poursuit sans relâche. Dans le Dniepr, la grande station hydraulique renaît.

Sur le front d'Afrique, le spectateur assistera en fin de programme au travail d'une compagnie allemande de réparation installée dans une oasis et aux attaques incessantes des troupes de l'Axe, à la tête desquelles est toujours le général Rommel.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 7 —

La mère et le fils, en trouvant ce soir-là chez la voisine une étrangère, firent le geste de battre en retraite. Mais Mme Fleury insista pour qu'ils demeurassent.

Elle n'était pas fâchée que l'arrivée des Vallier vint distraire Jacqueline de ses sinistres pensées.

— Rrretez ! s'écria-t-elle, vous connaissez bien la maman d'Anne-Marie ?

A la vérité, Claude et sa mère n'avaient jamais fait qu'entrevoir la jeune femme, et n'avaient encore échangé avec elle que de brèves formules de politesse. L'élégance et la beauté de Jacqueline les intimidaient un peu. Le jeune homme, surtout, semblait très impressionné par la fugitive rencontre, et s'empressait de disparaître.

Cette fois, il ne pouvait s'enfuir sans commettre une grave incorrection, d'autant qu'à son tour elle insista avec cette bonne grâce charmante, cette simplicité qui lui attiraient tant de sympathie.

— Je vous en prie, madame, et vous, monsieur, ne changez en rien vos habitudes. Je sais un peu jouer au bridge, et ma vieille amie ne m'a pas cache que vous y étiez de première force.

Comme le jeune homme s'inclinait en rougissant, elle ajouta :

— Elle m'a dit aussi que vous êtes le grand ami de ma petite Anne-Marie, et celle-ci m'a fait connaître elle-même tout le répertoire de belles chansons que vous lui enseignez. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous remercier.

Son accueil parvint à mettre à l'aise les deux visiteurs, et fit tout d'abord la conquête de Mme Vallier, ce qui n'était pas chose facile.

— Il est vrai, s'écria celle-ci, que Claude s'entend à merveille avec Anne-Marie ! D'ailleurs, il adore les enfants.

C'était là une affirmation osée, mais coutumière à la chère Adèle. Elle avait décrété, une fois pour toutes, que Claude adorait les enfants alors qu'il n'en avait jamais connu d'autres que la petite Anne-Marie. Et comme personne ne s'était hasardé à mettre en doute cette affirmation, Adèle ne se lassait pas de la proclamer.

Toutefois, le jeune homme fit une mise au point :

— J'aime surtout « votre » enfant, madame. Elle est si gracieuse, si intelligente et si sensible qu'on ne peut pas ne pas l'aimer. Sans compter, ajouta-t-il, qu'elle est très douée pour la musique, et pour les devinettes, mes deux passions favorites. Nous ne pouvons donc que nous entendre.

Puis, changeant brusquement de temps, il murmura, avec une expression profonde, en regardant intensément le visage pathétique de Jacqueline, la phrase qu'avait prononcée quelques heures auparavant Mme